

Histoire et histoires



La fabuleuse histoire du sel (Cabédita, 138 pages, 23 €), d'André Besson (1927 – 2023) vient d'être refondue et enrichie par l'éditeur. Œuvre majeure de l'auteur de Dole, elle se lit comme un roman dont la clarté du style est à

noter. Avec de nombreuses illustrations, dont 37 en couleurs, ce texte historique retrace l'épopée du sel, des origines à nos jours, et des hommes qui y sont liés, contrebandiers compris. On connaît « *l'hydre de la gabelle (...) impôt inique sur le sel* ». Un chapitre est consacré à Louis Mandrin exécuté en 1755, et à la grande Suzon, jamais arrêtée. Le bois de chauffe, seule source d'énergie permettant au XVIII^{ème} siècle d'alimenter les chaudières à saumure est à l'origine de forêts dévastées. On suit l'ascension du Champenois Ledoux (1736 – 1806), architecte visionnaire à l'origine

des salines de Chaux à Arc-et-Senans sur la Loue (Doubs). Voici Ernest Solvay (1831 – 1922) qui mit au point la fabrication industrielle du carbonate de sodium à l'ammoniac (soude Solvay en 1861). La grande saline de Salins-les-Bains est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2009. Le sel, une histoire qui a... du sel ! Le livre est diffusé par DRL, 42 rue de Metz, 54670 Custines.

Le rouet de Jeanne (Presses de la Cité, 452 pages, 23 €) est le roman récent du prolixe Gilles Laporte. Le Vosgien met tout son talent de conteur au service des artisans du bois et du cristal. La famille Mangeon possède une relique : le rouet qui aurait appartenu à Jeanne d'Arc, symbole de la résistance à tous les ennemis. En 1994 le père meurt. Le fils part travailler à Bacarat. Dix ans plus tard, la fille Hermance découvre que le rouet a disparu. Heureusement, elle l'avait fidèlement dessiné. Son mariage est lié à la réalisation de cette réplique. En tout cas, elle se promet de

retrouver l'original. En annexe on trouve l'histoire de trois lieux évoqués dans le roman : Liffol-le-Grand (artisanat du bois dans les Vosges), château de Bourlémont à Frebécourt (Vosges) et la basilique du Bois-Chenu à Domrémy ?

La violoniste (Bartillat, 136 pages, 15 €) est un attachant petit roman ou une grande nouvelle tragique inédite en français (1875) de l'écrivain autrichien Ferdinand von Saar (1833 – 1906), le « *Maupassant viennois* ». La traduction et la postface (40 pages) sont signées du germaniste Jacques le Rider. Dès le début on sait que l'héroïne de 25 ans s'est noyée dans le beau Danube bleu (les valse de Strauss ne sont pas loin). Ludovica, violoniste, est victime du « *feu de la passion* ». « *L'être humain est une étrange créature* ». Ce récit s'inscrit dans le courant européen du réalisme psychologique et du romantisme noir marqué par le pessimisme philosophique de Schopenhauer (1788 – 1860)

Marcel Cordier